

LE T T R E
A L'AUTEUR ANONYME
DE DEUX PRÉTENDUS EXTRAITS
INSÉRÉS dans le Journal des Savans des mois de Nov. & Déc. 1773.
P U B L I É S
CONTRE LE PLAN GÉNÉRAL ET RAISONNÉ
du Monde Primitif analysé & comparé avec le Monde moderne,
E T
CONTRE LES ALLÉGORIES ORIENTALES
ou le Fragment de Sanchoniaton, &c.
PAR M. COURT DE GEBELIN.

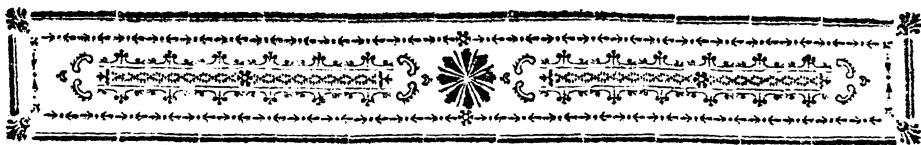
Non ego mordaci distinxī carmine quemquam. OVID. Trist. L. II. 563.



A P A R I S,

De l'Imprimerie de VALLEYRE l'aîné, Imprimeur-Libraire, rue de la
vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé.

M. DCC. LXXIV.



L E T T R E
A L'AUTEUR ANONYME
DE DEUX PRÉTENDUS EXTRAITS
DU MONDE PRIMITIF.

» J'AVOIS résolu, Monsieur, de garder le silence, (1) parce que mon dessein
» n'est pas de m'engager dans aucune *dispute* littéraire, & que j'aime beaucoup
» mieux m'approcher de mon but, que de m'arrêter ainsi dans la route.... Mais
» comme on fait naître des difficultés pour avoir le plaisir de les combattre,
» qu'on me fait dire ce que je n'ai pas dit, qu'on déguise en plusieurs occa-
» sions la vérité, & que par-là on ne laisse pas que d'en imposer à la partie
» du Public qui n'entreprend pas d'examiner à fond cette matière, j'ai cru
» devoir répondre en peu de mots, afin de détruire les impressions que vos
» *Extraits* peuvent faire naître.

» Je cherche la vérité sans détours : je serai charmé que mes observations
» se trouvent fondées ; mais si par hasard je venois à en découvrir le faux,
» je serois le premier à m'en désister. Je recevrai avec plaisir les avis *solides*
» dont on voudra bien me faire part : j'en ferai usage ; mais, je le répète, je
» ne veux point combattre perpétuellement des réflexions trop *précipitées* & qui
» n'ont point été *méditées*.

Je pense comme M. de Guignes, & c'est avec beaucoup de regret que je
vais consacrer à la défense de mon ouvrage, un tems qu'il m'eût été plus agréa-
ble d'employer plus utilement & pour les autres & pour moi.

(1) Réponse de M. de Guignes aux doutes proposées, &c. Paris, chez Michel Lam-
bert, 1757.



Handwritten text in a cursive script, likely Arabic or Persian, arranged in two lines within a decorative frame on the right side of the page. The text is written in a fluid, connected style with some variations in ink density.

Handwritten text in a cursive script, likely Arabic or Persian, arranged in two lines within a decorative frame on the left side of the page. The text is written in a fluid, connected style with some variations in ink density.

Si le désir & l'espérance de contribuer par mes recherches à l'accroissement des connoissances humaines, ne me font pas illusion, je crois pouvoir dire que tout vous appartient, Monsieur, dans l'idée que vous voulez donner au Public du *Monde primitif*. L'ouvrage est par-tout en contradiction avec vos Extraits; & je ne connois aucun Écrivain versé dans ces matieres, qui ne me paroisse avoir contredit d'avance le jugement que vous en avez porté. Cependant je n'en veux rien conclure contre votre critique; il est possible que je me sois mal exprimé, ou que j'aye mal saisi l'esprit de nos Maîtres dans ce genre de littérature & d'érudition. Mais comme il m'en couleroit, je l'avoue, pour sacrifier sans examen le travail de toute ma vie, vous ne trouverez pas mauvais sans doute, que je fasse devant le Public une espèce de recensement des principes que j'ai suivis: peut-être serai-je assez heureux pour qu'il m'affermisse dans une route où vous ne montrez que des sujets de découragement.

J'ai rassemblé beaucoup de matériaux sans autre dessein que celui de me rendre utile: dois-je supposer que c'est aussi pour vous rendre utile que vous avez rassemblé contre moi tous les traits de la censure la plus aigre & la moins instructive? Vous avertissez le Public dans vos deux Extraits, que je suis *ignorant*, *présomptueux*, dominé par une *imagination* qui *m'égare sans cesse*; que *tout mon travail* n'est propre qu'à *jeter du ridicule sur la bonne érudition*; enfin, que je suis un *enthousiaste*, un *visionnaire*, & que *le simple exposé de mes idées, en est la réfutation*. Je vais tâcher de mettre nos Lecteurs en état d'apprécier le service que vous avez voulu leur rendre.

LANGUE PRIMITIVE.

La Langue qu'ont parlé les premiers hommes ne peut être distinguée plus clairement de toutes les autres, qu'en la nommant *Langue Primitive*. Si cette Langue s'étoit conservée toute entière chez un Peuple connu, elle n'auroit rien perdu de son antériorité; ainsi quoique ce fût une Langue actuellement parlée, il faudroit encore la nommer *Langue Primitive*.

Si en examinant les mots essentiels des Langues mortes & des Langues vivantes, on parvenoit à découvrir qu'en tout tems & par-tout, ces mots ont eu & ont encore à peu près le même son, & qu'ils ont conservé le même sens; que les altérations qu'ils ont reçues chez les différens Peuples sont fondées sur le génie de la Langue composée qu'ont parlé ou que parlent encore ces Peuples, ne seroit-il pas évident que la *Langue Primitive* a toujours existé, qu'elle existe aujourd'hui, quoique disséminée entre toutes les Nations; qu'il

suffiroit de rassembler les mots épars qu'ont employés les premiers hommes , & qui servent de base à toutes les Langues connues , pour former le Vocabulaire de la Langue Primitive : J'ai osé le penser , j'ai osé le dire , j'ai osé promettre de donner ce Vocabulaire.

Pour vous , Monsieur , vous avez pris une route plus courte , moins fatigante. *Nous osons le dire* , ce sont vos propres termes , *l'intelligence de SA Langue Primitive* & de son Génie Allégorique , ne sont *que de pures imaginations*. Dussiez-vous encore m'accuser de *présomption* , je vous avouerai que , malgré la confiance avec laquelle vous dictez au Public le Jugement qu'il doit porter , mes espérances sont toujours les mêmes. J'ajourerai de plus , qu'elles se sont fortifiées par l'attention , je pourrois peut-être dire , par la prudence avec laquelle vous attaquez tout dans vos deux Extraits , sans jamais entrer en *preuves* , sans vous exposer même à entrer en discussion sur rien. Je crois devoir suivre , en me défendant , une méthode plus modeste & plus persuasive. Voici ma profession de foi & ses garants.

» *Toutes nos Langues , depuis l'Océan jusqu'au Japon* , offrent les *vestiges* d'une ancienne Langue *répandue dans toutes ces Contrées*... Ainsi les mots communs aux Bretons , aux Germains , aux Latins , aux Grecs , aux Esclavons , aux Finnois , aux Tartares , aux Arabes , &c. & *le nombre en est grand* , sont *un reste* d'une Langue ancienne *commune à tous ces Peuples* : en sorte qu'on est forcé de convenir qu'il y eut un tems où l'*Europe & l'Asie* ne formèrent qu'un seul Empire où l'on parloit la même Langue , ou plutôt que **TOUS LES PEUPLES** n'ont été que des Colonies *d'une même souche* ».

» On peut diviser *toutes les Langues* d'Europe & d'Asie en deux grandes Classes ; les *Japhétiques* & les *Araméennes*. Les premières renferment *toutes* celles de l'Europe & du Septentrion de l'Asie : les secondes sont les Langues du Midi. Ainsi les Langues Arabe , Syriaque , Chaldaïque , Hébraïque , Punique , Ethiopienne , Egyptienne , Persanne , Armenienne & Georgienne *sont sœurs* (1). «

Il est vrai que la Langue primitive n'existe nulle part ; » mais on en trouve *les débris & les restes* dans *toutes les Langues* (2) ».

» L'Hébreu se parle encore & se publie dans une infinité d'Ouvrages par

(1) Miscellan. Berolin. T. I. Essai sur les Origines des Peuples par la Comparaison des Langues , de LEIBNITZ.

(2) GROTIUS , Comment. sur la Gen. Ch. XI, 15.

» ses dialectes , le Syriaque , le Chaldaïque , le Cophite , l'Ethiopien , qui en sont si peu différens que le nom de Chaldéen leur est commun à tous. . . . Il ne faut que médiocrement d'esprit & une attention peut-être un peu plus que médiocre , pour entendre toutes ces Langues l'uné par l'autre. » (1).

» Les Langues Phénicienne , Syrienne & Grecque , ne sont que des Dialectes d'une *Langue générale* , répandue autrefois dans l'Orient & en Afrique ; & qui , suivant la diversité des pays , a pris le nom de Langue Phénicienne , Punique , Syriaque , Chaldaïque , Palmyrenienne , Hébraïque , Arabe , Ethiopienne. . . . Je ne crains pas d'avancer que la conformité de la Syntaxe Égyptienne , avec celle des autres Langues de l'Orient , est très-grande. . . . Il y a donc une *chaîne* qui aboutit de la Chine à l'Égypte , & qui de-là se replie dans la Phénicie , dans la Grèce , & *peut-être plus loin* encore. » (2).

» Si l'on trouve des vestiges de tous ces Dialectes Orientaux (les Langues de Lydie , de Phrygie , de Phénicie , d'Égypte , de Syrie , &c.) dans la Langue Étrusque , on doit les rapporter à la *Langue Primitive* dont les semences se répandirent de tous côtés & dans toutes les Contrées du Monde. » (3).

» On ne peut douter que la *première Langue* n'ait été *très-simple* & sans aucune composition. Il semble que toutes ces qualités conviennent mieux à la Langue Hébraïque qu'à aucune autre : car les mots de cette Langue n'ont jamais dans leur origine plus de trois lettres ou de deux syllabes ; & il y a même de l'apparence qu'il y avoit dans les commencemens beaucoup plus de monosyllabes. On commença à dire *had* (un) au lieu qu'on dit maintenant *ahad*. . . . La Langue Hébraïque est plus simple que l'Arabe & le Chaldéen , & ces deux dernières sont plus simples que la Grecque & la Latine. . . . Pourvu qu'on distingue exactement les Lettres principales qui ont composé dans les commencemens chaque mot , d'avec celles qui y ont été ajoutées , on remontera aisément à la *première Langue*. . . . Si je ne craignois d'être trop long. . . . je montrerois par différens exemples , de quelle manière les Langues qui

(1) THOMASSIN , Méthode d'étudier & d'enseigner les Langues. Paris 1693. T. I. p. 35. 37.

(2) Mém. de l'Acad. des Insér. & Bel. Let. Tom. XXXII. Diff. de M. l'Abbé BARZÉLÉMY sur le Rapport des Langues.

(3) Traité de Jean-Baptiste PASSARI sur le Rapport de la Langue Etrusque avec la Langue Grecque , inséré dans le second Tome des Symboles Littéraires de Florence.

étoient fort simples dans leur origine , se sont augmentées peu à peu. » (1).

» Les premiers hommes ont parlé vraisemblablement *par-tout* le premier jargon qu'ils avoient formé pour leur usage , & qu'ils ont appris à leurs enfans. Ce Langage *aussi ancien que le monde* , ces termes originaux, doivent donc *se retrouver chez tous les Peuples*, & les racines Hébraïques doivent être *aussi les racines de tout l'Univers* ».

» Un homme transplanté hors de sa Patrie, conserve jusqu'à la mort sa Langue maternelle.... Pourquoi ne dirions-nous pas des Peuples entiers , ce qui est si vrai à l'égard de chaque particulier ? Ils ont porté avec eux dans leurs migrations *leur premier langage* , ces termes *courts* , *simples* , qui *peignent les sentimens & les objets* , que la Nature encore brute suggéroît aux premiers hommes & qu'ils ont transmis d'abord à *leurs enfans*. Ceux-ci les ont *différemment combinés* pour exprimer leurs nouvelles connoissances. ... *C'est ce qui fait encore aujourd'hui LE FONDS de toutes les Langues*. Le Genre-Humain , divisé en tant de Familles nombreuses, n'a point oublié l'ancien jargon de la Maison paternelle : il prononce dans sa vieillesse *les mêmes sons* qu'il a bégayés dans son enfance ».

» Ceci est une question de fait. Trouve-t-on.... dans le Grec, par exemple, dans le Latin , dans le François, *ces mots primitifs & monosyllabes* que je prétends être les vrais élémens de la Langue Hébraïque ? *Y conservent-ils le même sens , ou du moins un sens analogue ?* Si l'on peut le faire voir , la question est décidée ; ces mots sont *les restes précieux de la première Langue*, par conséquent *la clef de toutes les Langues du Monde*. Ils n'appartiennent pas plus à celle des Hébreux qu'à toute autre ; mais ils y sont plus reconnoissables , parce que l'Hébreu étant une des plus anciennes Langues , *elle approche plus qu'une autre de la Langue Primitive*. » (2).

» Je ne saurois souscrire au sentiment de ceux qui croient qu'à l'époque de la confusion universelle des Langues , il en naquit d'inconnues jusqu'alors , & qui n'avoient rien de commun avec la première ; car *l'examen des Langues démontre* que les principales sont nées de l'*ancien Hébreu*, par les rapports qu'on aperçoit *entre la plupart de leurs mots*. Il y a un autre sentiment beaucoup plus conforme aux loix de la Nature & *adopté par les Savans*. C'est que *la Langue*

(1) Hist. Crit. du V. T. par le P. SIMON, Liv. I. Ch. IX.

(2) Elém. Primit. des Langues , par M. l'Abbé BERGIER, I. Diff. §. V. Paris 1764.

Primitive ne fut point abolie , mais qu'elle se subdivisa en une multitude de Dialectes. » (1).

» Il n'existe aucune Langue qui n'ait droit *aux racines primitives* & qui n'en ait *conservé la valeur* : il n'en est aucune qui ait des mots radicaux qui n'appartiennent qu'à elle , & qui puisse dire , tel mot est à moi..... Toutes les Langues de l'Orient sont parfaitement semblables dans leurs racines aux Langues du Nord, de l'Asie & de l'Europe.... sans en excepter la Langue Chinoise elle-même.... Conformité d'autant moins surprenante , que la Nature produit elle-même ces *sons primitifs* dont la signification a le rapport le plus intime avec les organes mêmes. » (2).

» L'examen ATTENTIF que j'ai fait de DIVERSES Langues.... m'a CONVAINCU que TOUTES ces Langues.... avoient une ORIGINE COMMUNE ; c'est-à-dire , que les Langues *descendent les unes des autres* d'une manière indirecte. » (3).

Voilà , Monsieur , bien des Savans au nombre desquels il s'en rencontrera sûrement qui vous paroîtront mériter des ménagemens. Ne s'en trouvât-il qu'un seul , il m'assureroit le suffrage de tous , & le vôtre même ; parce qu'ils tiennent tous le même langage ; que ce langage est le mien ; & que vous ne pourriez désapprouver dans les uns , ce que vous approuveriez dans un autre.

Au reste , pour vous épargner le désagrément de vous compromettre une seconde fois , je crois devoir vous prévenir , qu'après avoir attaqué mes Principes comme isolés & inconnus à tous les Savans , il ne vous suffiroit pas de traiter avec dédain Leibnitz , Grotius , Thomassin , Passari , le P. Simon , Henselius , Fulda , M. l'Abbé Barthelemi , M. l'Abbé Bergier , M. de Guignes. Je ne manquerois pas de vous opposer de nouveaux témoins qui déposeroient que ce n'est pas dans mon *imagination* qu'a germé pour la première fois l'idée d'une *Langue Primitive* ; & qu'en me l'attribuant exclusivement par cette expression *l'Auteur avec SA Langue Primitive* , vous donneriez lieu à des réclamations aussi nombreuses que justes. Vous pouvez vous en convaincre en par-

(1) HENSELIUS , Harmonie des Langues , seconde Edit. Nuremb. 1757. p. 27.

(2) FULDA , sur les deux Dialectes Primitifs de l'Allemand , & en Allem. in-4°. Leipsick 1773. §. 19. & 25.

(3) Mém. de l'Acad. des Inscr. & Bell. Lett. T. XXIX. Mém. de M. de GUIGNES pour établir que la Nation Chinoise est une Colonie Egyptienne.

courant la note que je mets ici sous vos yeux (†). Elle vous paroîtra peut-être longue & imposante : cependant je dois encore vous prévenir qu'il me sera fort aisé de la décupler. Je me borne, quant à présent, à vous faire ces représentations au sujet de la *Langue Primitive*, sauf à y revenir, si vous insistez.

GÉNIE SYMBOLIQUE ET ALLÉGORIQUE DE L'ANTIQUITÉ.

Lorsque vous avez annoncé dans le Journal des Savans du mois de Novembre 1773 le PLAN de l'Ouvrage intitulé *Monde Primitif*, ce Plan étoit l'unique objet, je ne dirai pas de votre critique, mais de votre censure. Substituant l'idée d'un Ouvrage exécuté & livré au jugement du Public, à celle d'un Plan, vous avez trouvé mauvais que l'annonce du *Monde Primitif* ne contînt pas tous les *développemens* que je me bornerois à indiquer. J'avois cru caractériser suffisamment l'Antiquité Allégorique, en disant que » l'Allégorie... sans multiplier les *signes*, double nos connoissances... qu'elle les étend... qu'elle s'élève à des *objets* que ces *signes* seroient incapables d'exprimer par eux seuls ; qu'elle nous offre *sous l'écorce* d'un Monde *aparent*, un monde nouveau, infiniment *supérieur au premier*, autant au-dessus de lui que l'*intelligence* est au-dessus de la *simple vue* ». Il faut que je me sois trompé bien grossièrement sur l'idée que je m'étois faite du Plan d'un ouvrage.

Ce style énigmatique, dites-vous, a besoin d'explication, & PEU de Lecteurs entendront ce que l'Auteur veut dire. Heureusement, vous vous placez à la tête de ces Lecteurs, qui, à force de pénétration, peuvent parvenir à m'entendre. Nous pensons, (c'est-à-dire, vous pensez, & je pourrois ajouter qu'il ne s'agit que de vous, & que vous pensez seul) nous pensons que l'Allégorie, loin de doubler nos connoissances.... nous replonge dans l'ignorance. Après cet aveu, croyez-vous, Monsieur, qu'il me fût bien difficile de vous conduire à avouer que vous pensez qu'on a retréci le cercle des connoissances humaines, en faisant passer presque tous les mots de toutes les Langues connues, du sens *propre*, au sens *figuré* ?

» Comment ce Génie Allégorique a-t-il pu échaper, dites-vous, à tous

(†) Alvarez Semedo. Besold. Boxhornius. Bourguet. Casaubon. Cluvier. Fourmont. Huet. Jablonsky. Junius. La Croze. Le Clerc. Masson. Morin. Parsons. Pockocke. Pfeifer. Ravis. Rudbeck. Saumaïse. Sharp. Tanzini. Wachter. Webb. Wistor Cajetan. Vitringa ; &c. &c. &c. qui tous soutiennent l'existence d'une Langue Primitive, & crurent la retrouver dans celles qui subsistent.

» ceux qui ont jusqu'à présent travaillé sur l'Antiquité ? En le *développant*, notre Auteur ne devrait-il pas se mettre un peu plus à la portée de tout le monde ? ... Prétendre découvrir ainsi tant de choses dans l'Antiquité, n'est-ce pas aller trop loin ? C'est se livrer à des conjectures *frivoles & hasardées*. ... Son *imagination* lui fait apercevoir ce que les plus grands hommes... n'ont pu découvrir. ... Toujours *mystérieux & envelopé*, il ne propose que des choses à faire, & *n'indique rien*. ... Telles sont les promesses de l'Auteur qui ne veut point laisser échapper *un seul mot* qui puisse nous instruire *d'avance*. ... Peut-on, après les efforts *inutiles* des plus savans hommes, *s'exprimer avec tant de confiance* ? Le ton qui regne dans tout cet Ouvrage, est bien éloigné de la *modestie d'un vrai Savant*. ... nous osons le dire : l'intelligence de sa *Langue Primitive & de son Génie Allégorique, ne sont QUE de PURES IMAGINATIONS*. ... L'Auteur se flatte de pouvoir aller plus loin avec sa *Langue Primitive & son Génie Allégorique*. Mais en voilà *assez* sur cet Ouvrage ».

Je puis, Monsieur, vous donner ici une leçon très-sage par la bouche d'un homme célèbre & à qui vous donnez sûrement une place distinguée parmi les *Savans*. Il avoit publié un Mémoire par lequel il annonçoit de grandes découvertes : il s'éleva contre lui, non pas un Censeur anonyme, mais un Adversaire qui se nomma. » M*** se pressoit un peu trop, dit l'Auteur du Mémoire. » Il falloit attendre un ouvrage plus étendu que la petite Brochure que j'ai donnée & qui n'est qu'une annonce. C'est comme si, d'après un *Prospectus*, on alloit se plaindre qu'un Auteur n'a pas donné la solution de toutes les difficultés que présente la matière (1).

Si je pouvois perdre de vue le fonds d'un travail que je crois devoir être de quelque utilité ; si le respect dû au Public me permettoit de n'envisager que vous dans cette Satyre, comme vous n'avez envisagé que moi en l'écrivant, vous seriez exposé à des représailles bien justes, mais bien humiliantes. Comment ne vous êtes-vous pas aperçu que par votre manière de me juger, vous déclariez ouvertement aux Savans de toutes les Nations, que vous n'ignorez rien de tout ce qui est su ; que vous êtes en état de mesurer avec certitude tout ce qu'il est possible ou impossible d'ajouter aux connoissances acquises : que l'étendue de vos connoissances est telle, que sur le simple *plan*, sur la simple annonce d'un Ouvrage, il ne vous manque rien pour l'apprécier, & pour assurer d'avance qu'il ne contiendra que des *conjectures FRIVOLES & HAZARDÉES*,

(1) Rép. de M. de GUIGNES aux Doutes, &c.

qu'il n'aura pour point d'appui *que de pures imaginations* ; que l'infailibilité de ces décisions vous dispense d'en développer & même d'en déclarer les motifs ; que vous vous sentez une supériorité assez marquée pour être en droit d'exiger de vos Lecteurs, qu'ils oublient qu'un très-grand nombre d'hommes savent ce que vous affirmez que jamais personne n'a su ni ne pourra savoir. Il ne seroit que trop aisé de faire sentir combien *ce ton est éloigné de la modestie d'un vrai Savant*, & que quand on ose le prendre, il faudroit être moins *mystérieux*, moins *enveloppé*, dicter ses arrêts avec moins de *confiance*, & se résoudre à *laisser échapper quelques mots qui pussent instruire d'avance* les Lecteurs. Mais le Public ne retireroit aucun avantage de ces repréfailles, au lieu qu'il a beaucoup d'intérêt à savoir si le Génie Allégorique est, comme vous l'affirmez, une clef inconnue jusqu'à présent, & dont le besoin ne se soit jamais fait sentir à ceux qui ont cherché à pénétrer dans les avenues de l'Antiquité. Ceci est une question de fait : vous affirmez ce fait, je le nie ; le Public décidera.

Je ne tirerai aucun avantage des autorités que j'ai employées depuis la page 33. jusqu'à la page 64. de la Dissertation sur le Génie Allégorique que j'ai publié au mois de Juillet de l'année dernière. Il est juste de vous laisser le plaisir de dicter aux Savans de l'Europe ce qu'ils en doivent penser. Je me borne donc à vous indiquer le nom des Auteurs qui sont mes garants (†), & je me contenterai de remettre sous vos yeux le précis de quelques autorités que vous trouverez avec plus d'étendue dans ma Dissertation.

» Les Allégories Grecques renferment une Philosophie réelle.... Elles dévoilent les mystères de la *Nature*... & fournissent un grand nombre de sujets de morale. » (1).

» Si Homère n'a pensé, à l'égard des Dieux, que ce qu'il dit... c'est un impié, un sacrilége, un enragé : c'est un vrai Salmonée & un second Tantale.... Ne prenons donc point pour guide les *ignorans* qui *ne se doutent point du GÉNIE ALLÉGORIQUE d'Homère*... qui s'arrêtant à *l'écorce de la fable*, ne sont jamais parvenus à connoître *la Philosophie sublime qu'elle renferme*. » (2).

(†) Parmi les Anciens, DENYS d'Halicarnasse, PLUTARQUE, STRABON, DION Chrysostôme, PHURNUTUS, SALLUSTE le Philosophe, CLÉMENT d'Alexandrie ; plusieurs Peres de l'Eglise ; MAIMONIDES, JOSEPH, les Stoïciens. Parmi les Modernes, le Chancelier BACON, BLACKWELL, l'Abbé CONTY, l'Abbé BERGIER, le P. HOUBIGANT, M. FORBES, &c. &c.

(1) Denys d'Halicarnasse.

(2) HERACLIDES, entre les petits Mythologues.

» On doit ramener à la vérité tout ce qu'on a dit de fabuleux sur les Dieux.... Les Anciens n'étoient pas des hommes d'une sagesse ordinaire.... Ils avoient fait une étude profonde de la Nature, & le choix le plus heureux des Symboles & des Énigmes les plus propres pour en parler en Philosophes. » (1).

» Les Fables, pareilles aux biens sensibles, sont pour le Vulgaire & les Artisans ; au lieu que l'intelligence... des mystères que renferme la Théologie Symbolique est réservée aux Sages. A proprement parler, le Monde lui-même n'est qu'une Allégorie ; car il est composé de corps & d'esprits : les corps se voient ; mais les esprits sont invisibles, & on ne les connoît que par l'étude (2).

» L'Antiquité Primitive, relativement au tems, mérite la plus haute vénération ; & relativement à la manière d'enseigner, elle mérite notre admiration, renfermant dans l'Allégorie, comme dans une riche cassette, tout ce que les sciences ont de plus précieux ; & devenant par cette Philosophie la gloire du Genre Humain.... Je regarde ces Allégories comme la connoissance la plus excellente après la Religion.... J'avoue sans peine, que je suis persuadé que dès leur origine les Fables anciennes furent allégoriques.... Si quelqu'un s'obstine à n'y vouloir rien apercevoir de pareil, nous ne le tourmenterons point pour penser comme nous ; mais nous le plaindrons d'avoir la vue si trouble & l'entendement si bouché & si lourd. » (3).

» Les Fables sont de pures Allégories... c'est l'Histoire Naturelle... déguisée sous des expressions dont on ne comprit pas ensuite le sens, ou dont on abus volontairement.... Une physique grossière, les équivoques & l'abus de l'ancien langage sont les seules ressources qui restent pour débrouiller le cahos de la Mythologie. » (4).

Dans ma Dissertation sur le Génie Allégorique des Anciens, j'aurois pu produire un bien plus grand nombre de Partisans de cette opinion qui vous paroît si nouvelle & si méprisable ; je pourrois revenir sur cet article & les appeler tous à mon secours : mais il sera, sans doute, plus amusant pour vous d'avoir sous les yeux quelques nouvelles autorités tirées des Anciens & des Modernes. Elles suffiront, je l'espère, à quantité de Lecteurs éclairés : cependant, comme

(1) PHURNUTUS, ibi.

(2) SALLUSTE le Philosophe.

(3) Le Chancelier BACON.

(4) M. l'Abbé BERGIER.

j'ai fort à cœur de ramener, s'il est possible, un adverfaire tel que vous, je puis vous promettre que si ce que vous allez lire ne suffisoit pas, il me seroit aisé d'invoquer de nouveaux témoignages.

» *TELLUS* (c'est-à-dire, *la Terre cultivée*,) est appelée *Ops* pour désigner la fécondité qu'elle acquiert par les travaux des hommes : *Mère des Dieux & GRANDE-MÈRE*, parce qu'elle est la source de toute nourriture. ... Les tours qu'elle porte sur la tête représentent les Villes. ... Si elle est servie par des Prêtres eunuques, c'est pour apprendre aux hommes que, pour avoir des grains & des semences, il faut cultiver la Terre, parce que tout se trouve dans son sein ; & s'ils s'agitent & se trémoussent sans cesse en sa présence, c'est pour marquer que le travail de la Terre ne permet pas d'être un moment dans l'inaction. Le son de leurs cymbales représente le bruit des outils du labourage ; & afin de le mieux imiter, elles sont d'airain, comme ils étoient dans l'origine. Les Lions apprivoisés qui la suivent, apprennent aux hommes qu'il n'y a aucune Terre qui ne puisse être domptée & mise en valeur. » (1).

» Proserpine est la puissance *qui développe les semences* : Pluton est le *Soleil d'Hyver*, qui emmène avec lui Proserpine & qui oblige ainsi Cérès à *la chercher*. » (2).

» Celui qui prétend qu'elle fut enlevée par Pluton, n'enseigne pas que ce fut par une passion honteuse ; mais que quand on a confié les semences à la Terre, la Nature & le Soleil d'hyver, d'accord en cela, comme s'ils étoient unis par les liens du mariage, les rendent féconds. » (3).

» La Philosophie des Égyptiens couvroit plusieurs mystères *sous le voile des Fables* & sous des propos (4) qui obscurément monstroient & donnoient à voir à travers, la vérité ; comme eux-mêmes donnent raisiblement à entendre quand ils mettent devant les portes de leurs Temples des Sphinx, voulant dire que toute leur Théologie contient, sous paroles énigmatiques & couvertes, les secrets de Sapience ... Quand donc tu entendras parler de certaines vagabondes *pérégrinations & erreurs & démembrements & telles autres fictions*, (les voyages d'Isis, d'Osiris, de Cérès, les mutilations d'Osiris, de Cœlus, des enfans de Saturne,) il te faudra souvenir de ce que nous avons dit, & estimer

(1) Passage de VARRON, rapporté par S. Augustin, Liv. VII. de la Cité de Dieu.

(2) PORPHYRE, cité par Eusebe, Prép. Evang. Liv. III.

(3) Discours des Payens dans ARNOBE, Liv. V. p. 171. Anvers 1604.

(4) PLUTARQUE, dans son Traité d'Isis & d'Osiris, Traduct. d'Amyot,

» qu'ils ne veulent pas entendre *que jamais rien ait été de cela ainsi*, ni *qu'il ait oncques été fait*. Car ils ne disent pas que Mercure proprement soit un chien, ains la nature de cette bête qui est de garder, d'être vigilant, sage à discerner & chercher, estimer & juger l'ami ou l'ennemi, celui qui est connu ou inconnu; suivant ce que dit Platon, ils accompagnent le chien au plus docte des Dieux. Et si ne pensent pas que de l'écorce d'un alifier sorte un petit enfant ne faisant que naître; mais ils peignent ainsi *le Soleil levant*, dormant à entendre *sous cette figure couverte*, que le Soleil sortant des eaux de la mer, se vient à rallumer.... Et en écoutant donc & recevant ainsi ceux qui t'exposeront *sainement & doctement la Fable (Mythos)*.... tu éviteras par ce moyen la *superstition*, laquelle n'est point *moindre mal* ni péché, que l'impiété de ne croire point qu'il y ait des Dieux ».

« Tout le monde sait (1) qu'il y a deux manières d'enseigner la vérité aux hommes; l'une *couverte & mystérieuse*, l'autre dévoilée & toute simple. Les Anciens étoient *idolâtres* de la première; nous nous sommes déclarés pour la seconde..... Il est certain que dans les *premiers tems*, tout ce qu'il y avoit de plus excellens Ecrivains, *dans quelque genre que ce pût être*, aimoient à *déguiser* leurs enseignemens sous des *fiCTIONS* agréables & ingénieuses. Non-seulement les Auteurs profanes, *mais les Auteurs sacrés*, en ont usé de la sorte : l'Ecriture est pleine de paraboles & de figures.... »

« Si l'on recherche quel pouvoit être le principe de cette *passion* que les *Anciens* avoient pour les *allégories* & les *fiCTIONS*, on trouveroit qu'elle venoit *d'une grande connoissance de la Nature*.... Ils s'accommodèrent à notre foiblesse.... Ils nous présentèrent le faux *en apparence*, & le vrai *dans le fonds*.... C'est par cette raison qu'Homère, celui de tous qui a le mieux connu le cœur humain, a rempli ses ouvrages *d'un si grand nombre d'allégories*. Nous avons l'intelligence des plus considérables. *Qui ne voit* que cette merveilleuse chaîne d'or avec laquelle Jupiter se vante *d'enlever le Ciel & la Terre, les Dieux & les hommes*, nous marque la disproportion infinie de tous les êtres réunis ensemble, à l'Être Souverain; que les disputes & les dissensions éternelles des Dieux, nous représentent cette opposition & cette guerre qui se trouve entre les premiers principes dont tous les corps sont composés?..... S'il y en a quelques-unes que nous n'entendons pas aujourd'hui, n'en accusons pas ce grand Poète, qui étoit intelligible de son tems: craignons qu'il n'y ait en cela plus de *notre*

(1) M. l'Abbé MASSIEU, Mém. de l'Acad. des Bell. Let. T. II. p. 3.

» ignorance que de la faute. Reconnoissons du moins de bonne foi qu'il a prétendu cacher un sens sous ces dehors, & que son intention n'a jamais été qu'on prît à la lettre des aventures si manifestement fabuleuses. Les Poètes qui sont venus depuis, se sont formés sur ce grand modèle; & à son exemple, ils ont enfermé dans des fictions presque tous les secrets de la Théologie, de la Morale & de la Physique : mais en se servant de ces fictions, ils n'ont eu en vue que la vérité. »

« Ce n'étoit point pour se cacher (1), c'étoit plutôt pour se faire mieux entendre, que les Orientaux employoient leur style figuré, les Egyptiens leurs hieroglyphes, les Poètes leurs images, & les Philosophes la singularité de leurs discours. Nous trouvons dans le témoignage des Ecrivains, les raisons naturelles de ces façons de penser, qui, mal-à-propos, nous paroissent remplies de mystères. Les Orientaux parloient, & parlent encore aujourd'hui un langage figuré, parce que c'est leur langage ordinaire : le climat qu'ils habitent tournant leur génie & leur goût du côté de l'allégorie & de la parabole. Les Egyptiens employoient leurs hiéroglyphes pour représenter leurs idées, indépendamment de la parole, & pour rendre leurs sciences & leurs découvertes d'un usage plus général dans des lieux & dans des tems où leur Langue auroit pu n'être pas entendue. Le langage des Poètes est dans son origine une manière agréable d'instruire le Peuple, & de lui faciliter par des images l'intelligence de la Religion, de la Morale & de l'Histoire. Les Philosophes usoient aussi de symboles pour mieux approfondir la Religion & la Nature, & pour les expliquer ensuite aux autres d'une manière plus sensible. »

» Qu'il y ait eu de l'historique dans la Mythologie Egyptienne (2), qu'il y ait eu du Physique, du Moral, bien loin de nous en défendre, nous croyons que cela n'a pas besoin de preuve; mais nous croyons en même tems que si le récit Egyptien s'adapte plus naturellement aux idées cosmologiques qu'à toutes les autres, on doit en conclure que les symboles ont été inventés pour elles dans l'origine, & qu'ils n'ont été appliqués aux autres objets que par analogie. »

« Un siècle environ avant Alexandre (3), la Philosophie commença à faire retourner les Egyptiens sur leurs pas. La divinité fut ôtée aux animaux, qu'on

(1) M. DE LA NAUZE, Mém. de l'Acad. des Bell. Let. T. IX. p. 37.

(2) Hist. des Causes premières, par M. l'Abbé BATEUX, Paris 1769 p. 65.

(3) *Ib.* p. 86.